



Pumpernickel

transition

OÙ EN SERONS-NOUS dans un an ? Dans quel état la communauté wissembourgeoise se trouvera-t-elle alors que le ton est en train de monter, de façon extravagante, entre ceux qui pourraient être les protagonistes de mars 2014 ? Quel choix véritable aurons-nous vraiment quand il faudra départager ceux qui s'accrochent, blanc bonnet, de ceux qui veulent revenir, bonnet blanc, avec en embuscade tel ou telle qui s'y rêve déjà ? Comme on ne pouvait hélas le prévoir, les méthodes des uns, calquées sur celles des autres, donnent les mêmes résultats, désespérants de conformisme, se contentant du paraître, dispersant la poudre aux yeux.

Pour prendre la métaphore des affaires, c'est à une sorte de dépôt de bilan avant liquidation que l'on assiste, avec ces "échanges" de "chiffres", confirmés par les anciens amis, démentis par les futurs adversaires, que l'on s'envoie comme autant de coups de pied de l'âne [pardon aux ânes !], semant doute, chaos et confusion.

Ne pouvons-nous donc pas constituer cette liste de vingt-cinq citoyennes et citoyens, intègres et vertueux, humbles et bienveillants, humains et désintéressés, ouverts, qui sauraient rendre à notre commune sa personnalité, son originalité et son inventivité. N'avons-nous pas la capacité d'inventer collectivement l'avenir d'une commune qui est d'abord la nôtre avant d'être le champ clos des haines, des ambitions médiocres ou des arrangements "entre amis" ? Nous pourrions facilement inventer cette transition que nous sommes si nombreux à espérer.

Pumpernickel

Rallye : à fond les gogos !

ALORS ÇA Y EST, "ils" vont revenir, "ils" vont occuper le terrain, "ils" vont pétarader, "ils" vont signer des autographes à des supporters inévitablement enthousiastes, quand ils ne sont pas fanatiques, "ils" vont bénéficier de la manne publique pour donner libre cours à leur "passion", et quand tout sera fini, "ils" rentreront en hélicoptère dans leur exil fiscal d'où ils pourront boire à la santé de ces milliers [millions ?] de gogos qu'ils auront grugés en leur vendant de l'illusion, du risque et du gâchis. Après tout, s'ils faisaient ça entre eux, il n'y aurait rien à dire, mais là où les choses se gâtent c'est quand le recalé du referendum, qualifiant cette mauvaise comédie d'exemplaire [mais se rend-il vraiment compte de ce qu'il dit ? , Connaît-il le sens des mots ?], promet déjà de soutenir, avec l'argent de la collecte des impôts, un sorte de show de la dépense inutile, des dérapages incontrôlables et de la glorification des pulsions primales.

Que faut-il penser quand la presse aux ordres se permet de titrer "Sécurité : on a frôlé le drame" ? [L'Alsace du 23 avril 2013] à propos d'un "coureur" qui a planté sa "voiture" dans le vignoble lors de l'édition 2012 ? Mais le plus savoureux, c'est quand même la délicieuse saillie du directeur de l'épreuve qui commente : "Cet accident de Solberg a permis au rallye d'avoir un retentissement médiatique immense." Doit-on en conclure qu'à l'instar de ce qui se passe sur le "Dakar" [qui se court en Amérique du Sud, comme son nom ne l'indique pas], il souhaite quelques morts par-ci par-là pour amplifier encore ce retentissement médiatique qu'il appelle de ses vœux ?

On reste dans une certaine logique si l'on rappelle l'une des premières "courses automobiles", le Paris-Madrid, organisée au mois de mai 1903 qui fut arrêtée sur ordre du président de la République, Monsieur É. Loubet, qui aurait dit : "Arrêtez ces imbéciles !" En effet, il n'était plus question d'épreuve sportive mais bien de boucherie le long des routes, comme on peut le lire dans les premières pages du livre d'Alessandro Barrico, "Cette histoire-là". Cette fois, comme à chaque fois, tout sera "sous contrôle", car les organisateurs, pour conjurer le mauvais sort, ont pris soin de "retravailler les spéciales pour en limiter les risques". En fait, plus il y aura d'accidents cette année, et plus ce sera sûr l'an prochain. Toutes les apparences de la logique, non ?

Comme d'habitude, pour convaincre les indécis, et ridiculiser les contradictoires, invariablement présentés comme des rabat-joie passésistes adeptes d'une décroissance malvenue, on nous sort "le chiffre" [entre nous invérifiable] de 176 millions de téléspectateurs qui ont [on ne prend même pas la peine du conditionnel ; ceux qui ont compté sont-ils les mêmes que ceux qui nous annonçaient 75% de "oui" début avril ?] suivi l'édition 2012.

Pour terminer, rappelons que les millions dépensés ici sont ceux que l'on refuse aux ouvriers qui demandent simplement les moyens de vivre. Et que le rêve qui nous est proposé a toutes les allures d'un cauchemar.

sommaire

transition	p.1
gogos	p.1
invitation	p.1
actualité région	p.2&3
actualité locale	p.4-8
autre chose	p.9
musées	p.10
V ^{ème} art	p.11
camet	p.12
8 septembre	p.12

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits librement sous réserve de mention de provenance.

INVITATION ...

... aux dixièmes rencontres de Pumpernickel, qui fêtera son dix-huitième anniversaire le dimanche 8 septembre 2013.

1 rue Saint-Jean à Wissembourg, à partir de 14h30.

Il y aura des amis, du soleil, de la musique, des rencontres, à boire et à manger. Tout s'est passé comme prévu : nous accueillerons **Catherine Le Forestier** qui met en musique des poèmes d'Aimé Césaire, dont on commémore le centenaire de la naissance [voir page 12].

Pumpernickel
dir. de publication : Antoine Michon irrégulomadaire
dépôt légal : à parution n° ISSN : 1271-6332
1 rue Saint-Jean 67160 Wissembourg
abonnement : annuel : 3 euros / soutien : 6 euros
pumpernickel@live.fr
pumpernickel.fr
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik" / medialogik.tv
Husarenlager 6a D - 76187 Karlsruhe
tél. : (0049) 721 53 12 992
fax : (0049) 721 53 12 993

Actualité régionale – 1

collectivité territoriale unique : total fiasco !

CURIEUSEMENT, et alors qu'elle était "portée" par 101 élus régionaux et départementaux, une vingtaine de parlementaires, et des centaines de maires qui s'étaient "engagés avec passion" derrière le président de la région, la chance historique – qui ne se représentera pas avant vingt ans – a été rejetée par ces étourdis d'électeurs auxquels on ne peut décidément pas se fier. À la décharge de ces ignorants, de ces incultes quand ils ne sont pas tout simplement d'irréductibles paresseux, le projet était, selon ses initiateurs, "d'une grande complexité" dont la compréhension requerrait quelques années d'études supérieures pour avoir seulement le droit d'en discuter l'introduction. D'ailleurs, les cervelles qui l'ont élaboré se relaient maintenant pour nous cracher tout le mépris que leur inspire notre réaction. C'est ainsi que récemment deux "professeurs émérites" se sont répandus dans les colonnes du premier quotidien d'Alsace pour nous agonir d'insultes [il s'agit de Monsieur R. Herzog] ou regretter d'avoir fait leur carrière ici [il voulait dire "au milieu de ces crétins" sans doute ; il s'agit de Monsieur J. Waline, dont on se rappelle quelle muflerie il a pu étaler lorsqu'il "recevait" Monsieur M. Duverger à l'amphi de la fac de droit, en 1975]. Car comme pour l'expérience de 2005 et le texte Giscard, dit "TCE", c'est toute la nomenclature régionale qui a pris fait et cause pour le projet boulangien. Ce 1%, si intelligent, n'a toujours pas intégré que les mêmes causes produisant les mêmes effets, le bombardement médiatique auquel il nous a soumis a eu un effet répulsif sur les 99% qui sont confrontés, au quotidien, à ces innombrables tourments que le 1% ne connaît que sous forme statistique. Il lui a même fallu un sondage post-mortem pour commencer à faire la comparaison avec 2005 !

Les sondages, parlons-en !

Rappelons-nous cette émouvante "une" de "lapresse.com" qui nous annonçait un "oui" à 75%, sur la région, avec près de 80% en Boulangie septentrionale ! C'est uniquement par cruauté que Pumpnickel en publie la reproduction, tant il est nécessaire de rappeler que nous ne sommes pas amnésiques. Et mention spéciale pour ces haruspices de pacotille qui feraient mieux d'aller chercher l'inspiration dans les tripes des animaux sacrifiés avec cette précaution d'usage : "...dans l'hypothèse d'une faible participation, le "oui" dans le Haut-Rhin pourrait ne pas atteindre le seuil indispensable du quart des inscrits." On a vu ce qu'il en était.

On continue à se tenir les côtes en lisant les "raisons" de "notre choix" :

■ POUR LE "OUI"

économies, poids face à l'État, efficacité, meilleur équilibre régional et renforcement identitaire, prise en compte des spécificités alsaciennes dans les politiques publiques ;

■ POUR LE "NON"

prise en compte des spécificités alsaciennes dans les politiques publiques, pas d'économies, moins d'efficacité, licenciements de fonctionnaires, attachement au conseiller général, sièges partagés, excès d'autonomie régionale et renforcement identitaire.



Cet inventaire dégouline naturellement d'objectivité, et n'est en aucun cas une mise en condition de l'électorat, prié de se conformer aux élucubrations scientifiques de cette "méthode des quotas après stratification par département croisée par la catégorie d'agglomération". Comme cela a été remarqué, la ficelle était si grosse que cette fumisterie n'a plus été commentée, ce qui fait honneur à l'intelligence de ses commanditaires.

Qui sont les forces du 1% ?

Par l'un de ces délicieux renversements sémantiques, les conservateurs s'autoproclament progressistes, ils ont une vision de

l'avenir, ils veulent en finir avec l'immobilisme et abattre les archaïsmes. Mais qui sont-ils vraiment ?

Il s'agit d'une sorte d'alliance hétéroclite d'intérêts personnels disparates dont le seul point commun est d'appartenir à cette caste qui pratique l'endogamie sociale et politique. Le Boulanger est parvenu à convaincre de l'extrême-droite [en recrutant les transfuges du front national et la frange la plus radicale du courant identitaire localiste] à une partie de la gauche molle avec des écologistes [plus préoccupés de la prochaine promotion des roséoles de légions d'honneur que des grands défis planétaires] et quelques socialistes, surtout haut-rhinois, en déshérence. Ces derniers se sont déconsidérés en faisant semblant de promouvoir un "autre oui" dont ils pensaient qu'il allait convaincre la Boulangie. Ils se sont évidemment fait rouler dans la farine d'une part parce qu'ils sont maintenant comptables de la raclée, et d'autre part parce que les Boulangiens n'ont jamais eu envie de tenir compte de leurs "chochoteries".

Tous ces gens ont bénéficié d'une couverture médiatique digne de pays autoritaires, où l'on sait réserver, ici et là, quelque espace aux opposants que l'on sélectionne, histoire de créer l'apparence d'un alibi démocratique. Le blog de Pumpnickel n'a pas été le seul à relever cette différence, scandaleuse, de traitement, pointée par d'autres francs-tireurs de l'expression libre, sans que cela ne semble gêner ni Madame Yolande [Baldeweck, de l'Alsace et du Figaro], ni Messieurs Christian [Bach], Jacques [Fortier] ou Dominique [Jung], tous trois des Déhaina. Ils avaient le vent en poupe, poussés par cette irrésistible marée de potentats locaux qui voyaient, avec gourmandise, arriver, enfin, le moment qu'ils attendaient tous : tenir leurs fiefs et les rendre héréditaires, sur le modèle de ce canton de la Petite-Pierre où c'est maintenant Madame qui remplace Monsieur, parti officier comme président de conseil régional.

La riposte des "NON"

En face, la partie étant bien inégale, il a fallu composer avec les soutiens encombrants des uns [l'extrême-droite était pour puis contre, le président du conseil général du Haut-Rhin était contre puis pour, le roué de Colmar a manigancé dans son coin], mais il s'est trouvé, à gauche, des forces convergentes qui se sont mobilisées en pointant ce que les autres niaient ou voulaient cacher. Contrairement à ce que prétend Monsieur R. Herzog, la liquidation du droit du travail était bien à l'ordre du jour au chapitre des "expérimentations". Et on sait ce qu'il en coûte d'être une souris de laboratoire entre les mains des docteurs

Actualité régionale – 2

les commentaires dont vous avez été privés

Strangelove de la droite libéraliste : ces gens aiment particulièrement la posture du regard libre dans le poulailler libre, Monsieur le professeur émérite.

En consultant les blogs mis en place le plus souvent par des individus, on s'aperçoit du vrai travail de pédagogie qu'ils ont réalisé, sur le modèle de ce qu'avait fait ATTAC en 2005 : schémas, explications, réponses, tribunes, prises à parti, de vrais insolents en somme qui ont, modestement, démontré que l'on peut embaucher tous les enfants des copains pour "manager" les campagnes de propagande [c'est en effet le fils de l'ancien président de la CUS qui a fait chauffer la blogosphère pour le compte des oui-istes, et tout ça pour ça !], tant que la parole peut circuler à la marge, elle est écoutée, entendue et comprise.

Tiens, l'argent, parlons-en : La Boulangie nous dit que la fête n'a coûté "que" 1,8 millions d'euros. Ah ? Il convient d'y ajouter les 300 000 de la campagne dite officielle [elle a rarement autant si bien porté son nom, puisque la propagande qui nous a été envoyée était exclusivement consacrée à l'éloge du "oui" comme cela a été abondamment dénoncé], et de ne pas oublier le coût d'organisation de cette bonne centaine de "réunions" organisées par les trois conseils, généraux et régional, durant lesquelles le Boulanger prétend avoir rencontré près de 100 000 personnes [lui a-t-on dit que c'était à chaque fois les mêmes gens qu'il rencontrait ? Comment expliquer autrement qu'il n'y ait eu que 250 000 voix pour son truc ?]. Mais qui a payé les salles ? Et quelle collectivité territoriale le Boulanger présidait-il quand il pratiquait ainsi le nomadisme électoral ? Est-ce à se balader que les indemnités, confortables, qu'il touche sont destinées ? L'ensemble a-t-il été inscrit, au même titre que les articles des trois mousquetaires de la presse régionale de révérence aux comptes d'une campagne qui n'a pas voulu dire son nom ? Aucune de ces questions n'a pour l'instant été posée, et les intéressés, très occupés à dénoncer les turpitudes de l'ancien ministre du Budget, qui leur aurait cassé l'ambiance, n'ont pas un mot à nous dire là-dessus. Pas plus d'ailleurs que ces références morales que sont les éditorialistes, faisant des uns les obligés des autres.

lapresse.com disqualifiée

De l'avis, de l'aveu général, elle a fait très fort. Elle a complaisamment relayé les ricanelements qu'aurait inspirés la campagne de ceux qui ont gagné, ne leur ménageant aucune place dans des colonnes qu'elle considère au mieux comme un support publicitaire. Redevable devant des actionnaires qui exigent du retour sur investissement, elle ne peut que se mettre

au service du pouvoir, financier ici, politique là, les deux le plus souvent. La caricature est dépassée par exemple quand elle donne la parole à cette chambre des notables, des corporations, des confréries et des intérêts mercantiles, annexe du patronat, appelée CESER, qui serait censée représenter "la société civile" [par opposition à quoi ?] à moins qu'il ne s'agisse de ces fameuses "forces vives" [par opposition à qui ?]. L'intérêt de l'ancien président de cette "institution" de cooptés préfectoraux est-il proportionnel à l'ampleur de sa moustache ? C'est la question que l'on peut se poser quand on l'a tant lu ces derniers mois et que l'on en est encore à se demander quelles sont vraiment ses idées, et même, s'il en a !

Mais, lui, il a, avec quelques autres, son rond de serviette à la page "opinions", quand ce ne sont pas des "tribunes libres" et autres "points de vue" pour nous faire la leçon, de morale de préférence, et guider notre main du bon côté de la pile des bulletins de vote.

C'est donc à ce jeu indigne que se sont livrés les deux avatars de la bien-pensance médiatique, Déhaina au septentrion, L'Alsace au midi, faisant jeu égal dans la servilité. En s'abandonnant sans concession aux sirènes du post-modernisme boulangien, en cirant les pompes

de tous ces "présidents" d'opérette, en remplissant des pages de banalités truffées d'efficacité, de modernité, de proximité, de chance historique, de projet longuement discuté [mais par qui ?], d'acte III, d'union [anagramme de "oui" et de "non", mais il reste "o"], d'indispensable réforme, de courage, de progrès démocratique, de nouvelle "gouvernance", de rapprochement, et autres fadaïses, les deux journaux ont repris la logorrhée dominante, nous remoulinant, jusqu'au-delà de l'ennui, des billevesées théoriques et décalées : ils ont tout simplement failli. L'avenir dira s'ils en sortent indemnes question objectivité et crédibilité.

L'immense gâchis

Pour une fois, le jugement est unanime : en choisissant des arrangements et des compromissions entre futurs faux-amis, le Boulanger et ses mitrons ont ressuscité un clivage désuet et suranné entre Basse et Haute Alsace. Homme de la division, au lieu de solliciter la force créatrice des habitants d'une région, qu'au fond il n'aime pas, il a opposé les uns aux autres et traité ses adversaires d'ignorants. C'est la faute majeure, et c'est à cause de cela qu'il nous faudra des lustres pour cicatriser les plaies qu'il a ouvertes.

"l'autre oui"

CONCEPT étrange venu d'ailleurs, chimère politique, il a été mis en selle et abondamment commenté par lapresse.com. Des forces progressistes responsables, soucieuses d'apparaître comme des interlocuteurs sérieux et réfléchis se sont regroupées autour des écologistes d'EE-LV, auxquels la Boulangie a beaucoup promis, et d'une part minoritaire, et méridionale, du parti socialiste. Ces gens pensent que, pour remplacer les autres, il faut leur ressembler jusqu'à les singer [pardon aux singes]. Malheureusement, ce que vous venez de lire sert de bréviaire à toute une flopée d'inclus, d'assimilés et de normalisés qui n'ont plus rien à voir avec les idées pour lesquelles ils ont été élus. Peut-on citer ce gigantesque président de la communauté de communes du Val de Villé qui plaquait pour le "oui" au nom de la cohérence et de l'échelon pertinent [sic] ? Il usait dans son "opinion" de tous les poncifs en vogue dans ces inaccessibles sphères où l'on disserte sur les "potentialités des territoires" et la "complexification des problématiques", factum verbeux vide de sens comme le sont ces types qui ont un

melon pas possible. Affublez-les d'une roséole ou d'un poireau, et le tableau sera complet. Quand ils ont fini de nous bassiner avec leurs "schémas de cohérence territoriale", c'est qu'ils vont embrayer sur les "outils stratégiques de l'aménagement".

Pas étonnant qu'ils aient d'une part perdu leur referendum hors-sol et d'autre part qu'ils doivent se préparer à une joyeuse tempête quand viendra le temps des comptes. Dans le même genre, on avait aussi aimé cet "écrivain" de Sainte-Marie-aux-Mines qui se la jouait en se prenant pour un thérapeute. Il nous traitait en creux d'adolescents immatures soucieux de jouir du "non" que nous allions déposer dans sa cuvette électorale.

Du côté socialiste, ce n'était guère mieux avec ce "oui" de conviction et exigeant [?]. On appelait sans doute de ses vœux une démarche à l'islandaise [constituante formée de citoyens tirés au sort et fonctionnant inter-activement], mais que n'est-on allé au bout de ses idées ! Malheureusement, on en est resté au laboratoire d'idées, sans chercher à concrétiser quoi que ce soit, en mettant ses pas dans ceux ... du président du conseil général du Bas-Rhin, la totale !

Actualité wissembourgeoise – 1

Pumpnickel a décidé d'apporter sa contribution à la discussion sur "la dette", qui reste un sujet toujours difficile à aborder, que l'on

soit aux affaires [elle est alors systématiquement minorée] ou que l'on s'y rêve [elle est alors systématiquement majorée].

R IEN DE NOUVEAU au conseil municipal sous le soleil de 2013. Comme Pumpnickel l'avait annoncé [ce sont les entrailles du dernier poulet qu'il a égorgé qui le lui ont révélé], on s'y est crêpé le chignon sur cette fameuse dette dont on ne sait toujours pas si elle est plus ou moins importante qu'elle ne l'était auparavant. Si les actuels parlent de 11 millions, les précédents avançaient qu'elle se monterait à près de 13 millions, ce qui n'est pas rien tout de même. On commence à s'interroger lorsque la municipalité parle de dette à court et à moyen terme, distinguant par là la bonne de la mauvaise, comme il y a le bon et le mauvais cholestérol. En attendant, pour paraphraser Bertolt Brecht dans "*têtes rondes et têtes pointues*", "*Ce que l'on doit, on le doit !*"

Que croire ? Qui croire ?

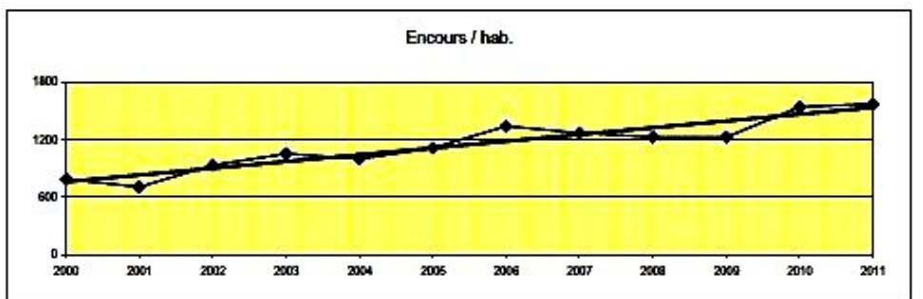
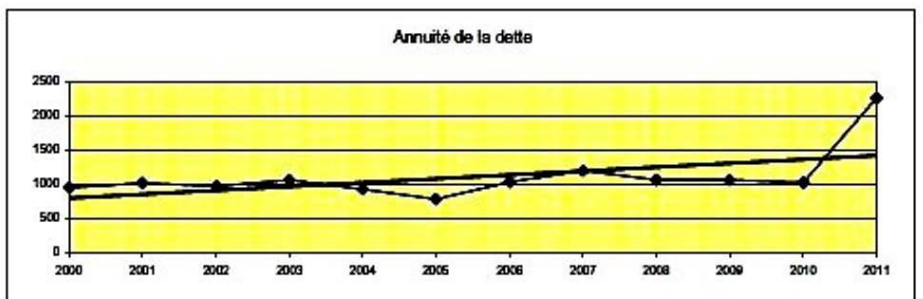
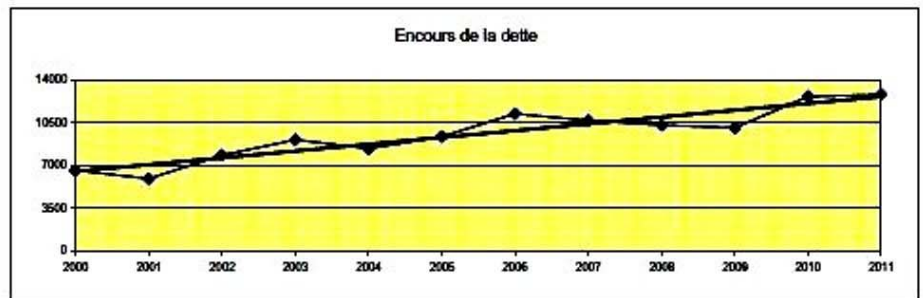
Un courrier des lecteurs paru dans l'édition locale des "Dernières Nouvelles d'Alsace" donnait l'adresse électronique d'un site sur lequel figure les données statistiques de l'endettement des communes. "alize2.finances.gouv.fr", puisque c'est de lui qu'il s'agit, semble bien informé, et à la source, est-on tenté d'ajouter. Qu'y trouve-t-on ? Rien de bien original puisque "la dette" a doublé en une dizaine d'années, suivant en cela la tendance générale nationale, quand la dette du pays est passée d'un peu plus de 800 milliards à un peu plus de 1700 milliards sur la même période, effet de la gestion exemplaire de l'équipage sarkoziste.

Plus que les valeurs elles-mêmes qui nous sont hors de portée, il est plus intéressant de suivre les évolutions, qui sont linéaires, constantes et régulières. C'est vrai que pour Wissembourg, comme pour la France durant la période de l'agité, il y a des moments où ça semble s'emballer. Ainsi doit-on constater que l'année 2011 a vu le montant des annuités s'envoler. C'est sans doute là-dessus que la municipalité devrait concentrer son énergie pour en expliquer les causes, plutôt que de "communiquer" à tort et de travers comme elle le fait maintenant, saisissant la plus dérisoire des "réunions de quartier" pour la ramener sur des distinguos qu'elle voudrait subtils entre "la dette à court terme" et "la dette à long terme".

Jeu ridicule et dévastateur

Ridicule en ce qu'il focalise l'attention sur des sommes qui sont certes impressionnantes mais qui doivent être replacées dans le contexte général, la collectivité ayant besoin de se projeter dans l'avenir pour l'organiser au mieux dans l'intérêt collectif. Les échanges d'aigreurs mutuelles entre ceux qui ont remplacé les uns parce qu'ils vont être

	Encours au 31/12 milliers €	Annuité €	Encours / hab. €	annuité / hab. €	Moyenne strate €	Moyenne strate / hab. €
2000	6634	949	790	113	899	155
2001	5953	1015	709	121	852	152
2002	7853	973	935	116	891	157
2003	9125	1065	1057	127	881	166
2004	8411	928	1002	111	881	156
2005	9372	783	1116	93	935	155
2006	11270	1036	1342	120	968	141
2007	10710	1197	1275	143	1024	157
2008	10325	1062	1230	126	1072	154
2009	10133	1061	1227	129	1055	147
2010	12685	1023	1542	124	1065	135
2011	12836	2263	1578	278	1085	132



délogés par les autres ne permettent pas cette clarification salutaire qui désamorce toutes les rumeurs et aplanit les difficultés.

Dévastateur car il remet en selle ceux dont nous pensions qu'ils auraient la décence de ne pas s'engager dans une telle ornière. Mais il est vrai qu'en se mettant au niveau de ses adversaires, la municipalité joue en défense, sur un terrain qui ne lui appartient pas, et a par conséquent toutes les chances d'y laisser des plumes. Ce qui est déjà fait, du reste.

On est toujours surpris du manque de recul des uns et des autres, qui montrent par là qu'ils en savent si peu sur la vie politique de la commune que l'on se demande quelle mouche

nous a piqués de leur en confier les rênes.

"J'ai la mémoire qui flanche..."

Entendre Monsieur l'ancien qualifier des orientations budgétaires de "politiquement pas sincères" nous ramène à d'autres temps quand il se faisait remonter les bretelles par la Chambre régionale des Comptes qui relevait, en juin 2001, que "*le réaménagement du centre de Wissembourg* [ce que Pumpnickel appelait "Ma Très Grande Traversée"] n'a fait l'objet ni d'une programmation ni d'une estimation même très sommaire du coût des travaux." Elle poursuivait avec ces "*cinq avenants successifs échelonnés du 3 juillet 1992*

Actualité wissembourgeoise – 2

Alors que l'essentiel est de savoir à quoi on dépense l'argent collecté par l'impôt, et en quoi l'emprunt, et donc la dette, finance des

objectifs d'intérêt collectif. En s'adonnant au jeu stéril de la polémique-spectacle, les élus renvoient une image déplorable de leur action.

au 1er juillet 1997 qui ont profondément bouleversé l'économie générale du marché de maîtrise d'œuvre. Sans aucune remise en concurrence, des prestations, pour partie clairement dissociables de la mission initiale ont été ajoutées au marché de maîtrise d'œuvre".

Comme elle est particulièrement cruelle, elle enfonce le clou en pointant que les rémunérations ont été trois fois plus importantes que prévu [de 0,5 à 1,4 millions de francs] quand le coût d'objectif prévisionnel a été lui aussi presque multiplié par trois, passant de près de cinq millions à près de 14 millions de francs [+ 185,43 %]. Ce qui précède est extrait de la note du 27 juin 2001 envoyée au maire de Wissembourg après qu'il eut communiqué des éléments de réponse dans un courrier du 18 mai 2001.

C'est vrai qu'une telle bordée de louanges saluant une telle gestion des deniers publics peut donner un certain aplomb quand il s'agit de juger du comportement des autres. À sa décharge, et malgré ces remontrances qui ne sont pas vraiment de l'ordre du détail, la Chambre régionale des Comptes n'a pas jugé bon d'aller au-delà, considérant que par ailleurs des efforts consistants avaient été faits en matière de gestion du personnel, de réduction des coûts des assurances, et de limitation du recours à l'emprunt. Dont acte, comme il aimait tant ponctuer ses interventions !

Mauvaise cible

En se commettant dans une sorte de tournoi inutile, nos deux têtes de liste évitent donc le seul débat qui vaille, celui de l'utilisation de l'impôt, et de la nécessité de s'endetter, à proportion de ses capacités de remboursement, comme pour chacun d'entre nous. Pumpnickel connaît telle préfecture française qui offre à ses habitants, malgré sa taille modeste, une multitude de services destinés à adoucir les difficultés que les moins gâtés d'entre nous doivent subir. Pour que les transports en commun soient gratuits pour les chômeurs, il est normal de faire jouer la solidarité collective. C'est la même chose pour la dette : si on emprunte pour mettre en place des infrastructures de services qui seront au service de tous, il est normal que la collectivité soit mise à contribution. Le doute s'installe quand on ne sait plus où l'on en est des montants, et que les uns bénéficient de largesses, au prétexte qu'ils créeraient des emplois quand les autres passent à la caisse. Nous avons tous en mémoire ce fameux prêt, présenté comme une simple avance remboursable [gazette de Wissembourg, décembre 2001] d'un demi-million accordé à une entreprise locale [c'était fin 2001 et interroger sur sa pertinence avait valu à Pumpnickel de se faire assaisonner par le bénéficiaire du prêt ; peu importe puisqu'un numéro

spécial avait été consacré à cette affaire qui n'a pas été gratuite pour la collectivité qui a pris les intérêts à sa charge, les reportant par conséquent sur les habitants, ce que pourra confirmer un adjoint, qui siégeait à l'époque sur les bancs de l'opposition].

Tous ces rappels sont nécessaires si l'on veut mettre en perspective ce qui se passe au conseil municipal, pour en décrypter les "débats" tronqués qui nous sont infligés. Car on a remis le couvert début avril avec le énième coup de sang suivi de la enne plus unième sortie de l'opposition qui ne supporte pas d'être traitée ... comme elle a traité les autres quand elle était aux manettes.

La faute

Que la droite dure soit imperméable aux usages élémentaires de l'expression démocratique dans une enceinte d'élus ne surprend personne. Elle est dans son jeu, fidèle à ses outrances, à son mépris et à son arrogance. Que des élus étiquetés plus ou moins progressistes interrompent l'opposition, vocifèrent ou invectivent est insupportable. C'est ce qui s'est passé le 12 avril dernier lors de l'explication de vote donnée par Monsieur l'Ancien. Que l'on ait regretté qu'il n'ait pas pris la parole avant le vote du budget est une chose, qu'on lui coupe la parole en le sommant de sortir du texte qu'il avait préparé en est une autre. Il eût été plus malin de le laisser parler et d'enregistrer son intervention en la classant sans suite. Cela lui aurait évité de passer pour une victime, lui qui n'a jamais raté une occasion de moquer l'opposition en brocardant systématiquement ses interventions. Cette fois, à nouveau sur la question de la dette, en traitant ses adversaires d'affabulateurs populistes, on ne peut pas dire que le maire ait bien joué.

On peut comprendre l'état de nervosité dans lequel tout ce petit monde, déconnecté de la réalité quotidienne qu'il nous impose, est plongé. Le sol se dérobe sous les pas de l'un qui vit cette dernière année de mandat comme une montée au Golgotha. Mais les perspectives de retour de l'autre risquent d'être perturbées par l'ampleur des appétits de ses anciens amis [en effet, si la "Reconquista" se présente comme une promenade de santé pour les tenants du conservatisme, les rivalités s'aiguisent quant à la distribution des prix, car on est loin d'être partageux dans ce milieu] qui sont décidés à ne pas s'en laisser remonter. Il y a par conséquent de fortes probabilités que l'on voie les passions l'emporter sur la réflexion, pour le malheur de Wissembourg que ces gens ne semblent aimer que pour l'étreindre jusqu'à l'étouffer, comme cela a déjà été écrit.

Des propositions

Elles ont été formulées il y a quelques années et restent à l'ordre du jour. Citons-les : que l'opposition dispose d'un local dans la mairie, que le journal de la mairie soit celui de tous les Wissembourgeois, qu'un conseil des contribuables non-électeurs voie le jour, qu'un conseil des enfants soit institué, que les indemnités du maire et des adjoints soient redistribuées [voir encadré], que les projets municipaux et immobiliers soient discutés, que les Wissembourgeois puissent s'exprimer au conseil municipal dans le cadre de questions écrites, que les aides aux entreprises fassent l'objet d'un cahier des charges établi avec elles, que les élus s'engagent à venir à la mairie majoritairement à pied ou en vélo, que des jumelages soient signés avec des villes de pays de l'hémisphère sud, que les élus s'interdisent de recevoir quelque breloque que ce soit durant leur mandat, que des conseillers de quartier soient désignés, qu'un partenariat avec l'ADEME soit mis en œuvre, que les demandes de capteurs solaires thermiques soient relayées positivement, que des aides soient créées pour l'achat de vélos par les particuliers qui s'engagent à renoncer à leur voiture pour aller au travail, que les réunions de quartier soient toilettées, que des comptes rendus annuels de mandat soient organisés, que l'île de la Lauter soit sanctuarisée et que le musée Westercamp soit rendu aux Wissembourgeois. Beaucoup de choses qui ne coûtent pas grand-chose mais qui changent l'ambiance. Et là on verrait si les projets novateurs ne se bousculeraient pas pour se concrétiser dans une petite ville où il ferait bon bien vivre !

on a aimé !

Le conseil municipal de Grand-Charmont, près de Sochaux, a décidé de baisser l'indemnité de ses élus de 20%. Devant rogner sur tous les budgets pour faire face à la baisse des dotations de l'État, le maire n'a pas oublié ses indemnités d'élu qui passent sous la barre des 1200 euros, quand celles des adjoints sont ramenées à 440. La ville économise ainsi 20 000 euros qui sont reversés aux associations d'aide à l'enfance, fer de lance de la politique de la municipalité. Cette décision a été saluée par les 5 400 habitants de cette cité ouvrière où un cinquième de la population vit sous le seuil de pauvreté. Certains y voient une mesure électoraliste à un an des municipales, ce que dément le maire.

Quoi qu'il en soit, la baisse des indemnités est effective.

Actualité wissembourgeoise – 3

Le bestiaire décisionnel local s'est targué d'une compétence de gestionnaire que personne ne saurait lui contester. Ceux

qui s'y sont essayé ont invariablement été taxés d'oppositionalistes systématiques et bavards ignorants et frustrés. À voir !

Si chères ordures ménagères !

FEUILLETON ASSEZ MINABLE de ces dernières semaines, voilà un sujet qui a réussi à mobiliser tout le ban et l'arrière-ban de tous ceux qui croient compter en Alsace du Nord. On commence en fanfare début février avec une livraison du "journal" du smictom. Monsieur le Président [n'oublions pas le "P" majuscule !] s'y fend de ce qu'il appelle un éditorial où il nous parle de tout et surtout de rien, s'échinant à faire prendre le dossier "déchèterie" [qui s'écrit "déchetterie" depuis 1988, mais on n'est plus à ça près] pour quelque chose d'intéressant. Il s'agit en fait d'une sorte de contrefeu au "débat" sur l'augmentation des redevances et du fiasco, encore un, de l'expérimentation bâclée de la facturation dite à la levée. C'est que le temps presse, et il est nécessaire de noyer ce bon peuple sous un déluge de considérations aussi sottes que grenues avec un éloge de la redevance incitative, dont on apprendra quelques semaines plus tard qu'elle est abandonnée !

Tentons de nous y retrouver

Puis la com' de com' annonce dans sa "lettre d'information n°2" qu'elle augmente la redevance de 2%, précisant que les levées seront faites par quinzaine. Arrive ensuite un compte rendu de comité directeur de smictom qui entérine cette décision qui consiste tout de même à diviser le service par deux, mettant la levée à près de 7 euros contre bien moins de deux auparavant, soit une augmentation de près de 350% si on sait bien compter ! Tout cela a amené les uns et les autres à s'en émouvoir auprès de la com' de com', qui n'a pas hésité à répondre dans des

termes parfois surprenants qui ont plongé leurs interlocuteurs dans la perplexité.

Finalement, du fait des problèmes sanitaires qui découleraient du stockage des déchets dans les poubelles domestiques, il a été décidé de surseoir à une décision manifestement imposée par le "prestataire de service", autrement dit le fermier général qui se gave avec nos ordures, les considérant comme de la matière première sur laquelle on doit faire du profit.

Faillite de la logique

Sait-on que l'appauvrissement de la population conduit à une diminution du volume des déchets ménagers collectés qui "contraindra" à une augmentation de la redevance, le "prestataire de service" ne rentrant plus dans ses frais ? Car le cas local n'est pas exceptionnel. Les infortunés habitants de Châteauneuf-sur-Loire sont confrontés aux mêmes affres et ont dû se constituer en association de défense pour faire annuler des doubléments de redevance, ce qui nous pend au nez, en dépit des dénégations maladroites et alambiquées de Monsieur le Président. L'invocation du "Grenelle de l'environnement" ne peut masquer l'immobilisme ambiant, et le refus de suivre l'exemple de ces communes où l'on mobilise... les poules pour éliminer les déchets ménagers. Une poule consomme 150 kg de déchets par an, et produit des œufs dont se régalaient ses propriétaires. Imaginons ce que nous pourrions faire à Wissembourg, en plus du compostage, avec des poulaillers communs où celles et ceux qui habitent en collectif pourraient venir déposer leurs restes de nourriture. Ne le valons-nous pas ?

Le nombre : 200 !



PHOTO prise place de la Fausse-porte. C'est tout ce qui reste du merveilleux pavage qui a été livré et posé dans le cadre de la rénovation, à grands frais, de la fameuse grande traversée de Wissembourg. C'était à la fin des années '90, soit il y a moins de vingt ans. Depuis, plus de 200 dalles ont été remplacées par des confettis d'asphalte du plus bel effet. Les ennuis se sont accumulés autour du grand œuvre de l'ancien équipage : réfection complète de la place du Marché-aux-Choux, usure prématurée du revêtement, descelllement des plaques et des potelets de bord de chaussée et absence de matérialisation de piste cyclable [sauf entre la place de République et la rue des Écoles], avec un contre-sens cycliste qui n'est toujours pas entré dans les mœurs.

La responsabilité de cette situation est directement imputable à l'ancien équipage qui n'a tenu aucun compte des avis des usagers, pas plus qu'il n'a tenu le peu d'engagements qu'il avait pris. Signalons la passivité de l'actuelle municipalité qui a eu manifestement beaucoup d'autres chats à fouetter que de régler tout ça.

Quoi de neuf à Altenstadt ?

L VA Y AVOIR DU CHANGEMENT dans la commune dite associée à partir de l'an prochain. Fini le maire-délégué [et les indemnités calculées sur la base d'une commune de même importance mais où le maire exerce l'intégralité des responsabilités] et son rang protocolaire dans l'organigramme communal, adieu la mairie-annexe, terminée la "commission consultative" [rescapée improbable de feu le conseil municipal de 1971], oublié ce traitement de soi-disant faveur qui donnait l'impression d'une relative autonomie purement formelle [quand Weiler en est privé], et cerise sur le gâteau, on en termine avec l'élection uninominale sur listes aléatoires.

Altenstadt est, de fait et de droit avec la nouvelle législation sur les collectivités territoriales, un quartier de Wissembourg. Le statut spécial, hérité des oukases préfectorales et suscité par l'ancien député de la circonscription, Monsieur F. Grussenmeyer [rappelons

que 80% des communes "associées" du Bas-Rhin sont situées dans son ancienne circonscription] est maintenant remplacé par la règle commune. Les élections se dérouleront dans un premier temps selon le processus actuel [la commune "associée" enverra quatre conseillers siéger à Wissembourg], sur liste et à la "proportionnelle", mais il y a fort à parier que ce sera la dernière fois, économies oblige.

Voir leur commune passer "d'associée" à "fusionnée" ne devrait pas trop en chagriner les habitants qui ont voté à 65% **pour la fusion** des collectivités alsaciennes ["oui" : 226 ; "non" : 126 ; absentions : 544]. Peut-être en tireront-ils même un certain soulagement en se disant que les 18 000 euros qui ne seront plus attribués au maire-délégué pourront être affectés au bien commun, à l'action collective et à la solidarité que nous devons à celles et ceux des habitants de la commune qui sont confrontés aux difficultés économiques et sociales [voir encadré page 5].

Actualité wissembourgeoise – 4

Surtout, ne pas changer une méthode qui perd ! Enfonçage de portes ouvertes et constructions insensées, autant de remèdes

imparables et définitifs à cette "évasion commerciale", justifiant l'édification de cellules pour retenir le chaland délinquant !

récréation méditative

PENDANT QU'ON S'EXCITE sur le bien-fondé du "mariage pour tous", et que les pires des pulsions s'expriment à l'encontre de nos semblables, le courageux chef Raoni affronte le pouvoir "progressiste" brésilien qui a donné, il y a un peu plus d'un an, son aval à la construction de la troisième plus grande centrale hydro-électrique du monde, à Belo Monte, en Amazonie brésilienne. Ce barrage inondera plus de 400 000 ha de forêt et plus de 40 000 autochtones seront forcés de quitter leur territoire ancestral. Depuis, il continue à se battre avec les siens. Il en est réduit à investir la Chambre des députés pour que l'on accorde enfin un semblant d'attention aux revendications légitimes des peuples autochtones d'Amérique du Sud.

Raoni nous explique ce que doit être un chef, un vrai chef :

- il ne donne jamais d'ordres ;
- il ne commande personne ;
- il écoute et ne fait que suggérer ;
- il est un exemple pour son peuple ;
- il ignore ses intérêts personnels ;
- il est généreux, calme, efficace et brave ;
- il sépare celles et ceux qui veulent se battre.

Derrière ce mur...



... pousse la forme la plus exécrationnelle du progrès libéraliste : à l'écart de la ville et de sa population, on "produit" des "cellules" contenant des "enseignes" où nous viendrons, de préférence en voiture, acheter ce dont nous n'avons pas besoin. Cette "construction" masquera le "Mur des Turcos", courageux déracinés qui ont eu une conduite exemplaire pendant que leurs chefs se rendaient dans le déshonneur.



Ci-contre l'une des dernières photos de ce témoignage du sens du sacrifice. Dans quelques jours, le bardage masquera, au moins de la route, une grande part de ce monument. A-t-on le droit de s'en émouvoir, ou la cupidité mercantile doit-elle avoir irrémédiablement le dessus ?



Quand on sait tout le bien que pensent les commerçants, toutes associations confondues, de l'implantation d'une zone commerciale dans ce qu'il reste d'entrée de ville [quand on se rappelle ce qu'était cette allée bordée de peupliers majestueux], on se dit que c'est encore la meilleure des mauvaises idées que de se mettre, en plus, les anciens combattants à dos pour quelques boutiques inutiles de plus.

"carte de fidélité" vs "monnaie locale"

ON A BIEN COMPRIS que les commerçants de la commune ou du "pays de Wissembourg", peu importe, vont adhérer au système de la carte CAP'itale proposé par les "managers" de la fédération des commerçants, artisans et prestataires de service de Haguenau et Schweighouse. Il s'agit d'une carte classique qui enregistre les achats [au passage, on vous met en fiches et on détermine votre profil de consommateur ; vous ferez ensuite l'objet d'un suivi qui fera de vous le destinataire de ces insupportables envois publicitaires en fonction de vos goûts, réels ou présumés] et vous accorde une ristourne de 1,5% à 3% selon les magasins et les achats. C'est ce que l'on trouve déjà dans la grande distribution, fossoyeur du commerce de proximité, et qui donne les résultats que l'on sait : passé l'engouement des premières semaines, au mieux des premiers mois, la lassitude et le doute s'installent, puis les habitudes reprennent le dessus.

Pour résumer, c'est un moyen qui a

largement fait ses preuves, et elles l'accablent.

Suite à la publication du numéro 65 de l'an dernier, Pumpnickel a contacté les deux associations locales de commerçants pour leur présenter le principe de la monnaie locale, le Nickel en l'occurrence, qui est l'une des possibilités de mettre durablement un terme au déclin d'un commerce qui a toute sa place dans une commune de l'importance de Wissembourg. Ils n'ont malheureusement pas donné suite à la démarche.

Succès incontestable

Plus et mieux qu'une banale carte de fidélité, puisqu'il s'agit d'une monnaie fondante [qui redonne à l'argent sa fonction première, celle de l'échange des biens], la monnaie locale, **succès incontestable partout où elle a été instituée**, instaure une relation de confiance entre acheteurs, vendeurs et tissu associatif et institutionnel, les uns étant intéressés au succès des autres.

Couplée au circuit social, la monnaie locale dépasse la ristourne automatique, et elle n'a pas d'incidence sur la vie privée des consommateurs qu'elle respecte. Il s'agit d'être innovant et, dans le même temps, de redonner leur valeur aux biens en usant d'un moyen d'échange dynamique.

C'est tout cela qu'il n'a pas été possible d'expliquer aux commerçants de Wissembourg, qui voient, effarés, l'arrivée d'une énième zone commerciale qui concentrera les chalands à l'entrée de la commune. Alors que les difficultés nous assaillent, l'heure n'est pas d'attirer de nouveaux consommateurs, mais plutôt de proposer une autre forme de commerce, basée sur l'engagement réciproque, avec le soutien de pouvoirs publics dignes de ce nom. Peut-être le défi nous dépasse-t-il, mais il est maintenant d'une nécessité vitale de le relever, et sans attendre.

Et chacun sait qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Actualité wissembourgeoise – 5

Il est passé par ici, il repassera par là! C'était notre arlésienne à nous, tout le monde en parlait, mais personne ne

l'avait vu. Il s'agit bien entendu de ce "centre technique du conseil général" qui se construit, enfin, à Wissembourg.

"Raconte-moi un centre technique du conseil général !"

NOUS SOMMES FIN 2007 [!], et l'ancien maire de Wissembourg, encore premier vice-président du conseil général, pense qu'il fait la pluie et le beau temps sur une sous-région qui lui appartiendrait. Il ignore qu'il va perdre l'un des joyaux d'une couronne qui lui a été posée sur la tête par celui dont il a été l'éphémère assistant parlementaire. Un majestueux panneau d'une dizaine de m² apparaît sur un bord de route pour nous annoncer que sur "ce terrain acheté par le Conseil Général du Bas-Rhin à la Communauté de communes du Pays de Wissembourg, le Conseil Général construira prochainement son nouveau Centre Technique pour l'entretien des routes départementales".

Réécriture

À l'époque, vous pouviez en lire sur le blog une réécriture conforme à la réalité : "Sur ce terrain [terre agricole qui appartient à la ceinture de vergers qui fait le charme de Wissembourg jusqu'à une date récente] acheté par le Conseil Général du Bas-Rhin [premier vice-présidé par Monsieur P. Bertrand, vice-président de la Communauté de communes du Pays de Wissembourg et maire de Wissembourg] à la Communauté de communes du Pays de Wissembourg [présidée par Monsieur J. Richter, premier adjoint au maire de Wissembourg], le Conseil Général [premier vice-présidé par Monsieur P. Bertrand, ...] construira prochainement [sic] son nouveau Centre Technique [en remplacement de celui qu'il occupait précédemment route des 4-Vents à Wissembourg, "échangé" contre le Palais Stanislas, vaste demeure du début du XVIII^{ème} siècle, résidence du roi de Pologne de 1719 à 1725, où le Conseil Général veut implanter une maison du Conseil Général, implantation pour laquelle le Conseil Général a lancé une consultation pour l'élaboration du programme d'architecture et d'ingénierie qui devra s'intégrer dans le palais Stanislas] pour l'entretien des routes départementales."

Mise en attente

Comme il y a loin de la coupe aux lèvres, et que les cieux électoraux ont été bouleversés quelques semaines plus tard, si le panneau est resté en place, nous n'avons rien vu venir, ni sur ce terrain acheté etc., ni au Palais Stanislas qui n'héberge plus que la mission locale, dans son aile Est, le reste de la bâtisse connaissant l'outrage de la décrépitude en attendant que l'ensemble soit vendu

pour l'euro dit symbolique à quelque investisseur privé qui en fera ses choux gras. On répètera, toutes choses égales par ailleurs, le sketch du lycée Stanislas, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Cet état de fait permettait, de temps en temps, quelque rappel ironique sur l'immobilisme dont savent faire preuve ceux qui ne cessent de nous ennuyer avec leurs déclarations d'intentions écrites par les fonctionnaires du ministère de la parole.

Et c'est la surprise !

Quelques jours avant la dégelée électorale du "referendum" boulangien, raté sur toute la ligne, on voit jaillir un nouveau panneau qui nous annonce que l'affaire est en branle, et que "le Conseil général du Bas-Rhin investit pour vous".



Et sans attendre, voilà que les engins de terrassement se mettent au travail, avec le va-et-vient classique de la terre végétale qui part et du remblai qui arrive.



Pour être complet, il convient de préciser que le permis de construire 067_544_10_N0031 a été accordé le ... 2 mai 2011, il y a à peine deux ans ! C'est ce qui s'appelle être réactif. On a connu plus rapide, surtout quand il s'agissait de démolir, entre autres, les anciens bâtiments chargés d'amiante du LEP, vous vous rappelez ? Et qui était aux manettes à l'époque, vous vous rappelez ? C'était en 1996, vous vous rappelez ?

Un ensemble respectable

Près de 2 000 m² bâtis sur un terrain d'environ 1 ha et demi, les services de l'ex-futur collectivité territoriale unique d'Alsace auront leurs aises, juste à côté d'une voie ferrée, à laquelle les promoteurs de cette zone d'activité ont bien pris soin de ne pas se raccorder. C'est à ce genre de détail que l'on mesure où se niche vraiment ce qu'il faut penser des incessantes protestations de durabilité tous azimuts.

Patience et longueur de temps

Il n'aura pas fallu moins de trois ans et demi aux spécialistes du conseil général pour déposer un permis de construire, suivis de pas loin de deux ans pour que le premier coup de pioche soit enfin donné ... à une réalisation présentée comme sinon urgente, du moins absolument nécessaire. On reste toujours perplexe face à de tels comportements qui ne font jamais l'objet d'une explication, d'une information, d'une argumentation. On croit rêver. Pour la petite histoire locale, et sur le même registre de "je remets à plus tard ce que je pourrais faire aujourd'hui", signalons que c'est toujours le statu quo rue Stanislas, où les tuiles continuent à tomber le long des murs dégradés, tout comme, mais est-ce le même sujet, rue du Musée, où les travaux qui devaient être entrepris il y a deux ans ne sont pas près de commencer. Pumpernickel signale que le Rijksmuseum à Amsterdam est ouvert [voir page 10], et que des Wissembourgeois l'ont visité très récemment. Voilà qui donnera quelques idées à ceux qui nous lanterment avec leurs raisons.

Parlons d'autre chose

Les beaux jours, c'est d'abord la saison des tondeuses, y compris dans les espaces publics où il serait si simple de

recourir à l'éco-pâturage. C'est ce qui se fait ailleurs, pour le plus grand bonheur de tous ceux qui l'ont tenté.

"Raconte-moi l'écopastoralisme !"

LA TRANSHUMANCE des 400 brebis des Causses s'est achevée après cinq jours et 70 km de marche dans une ambiance de fête. Ces bêtes, mises à disposition par une dizaine d'éleveurs, resteront cinq mois sur les hauteurs. Cette reconquête des paysages a permis en cinq ans de réhabiliter 2 500 ha vulnérables aux risques d'incendie." [Aujourd'hui du 20 avril 2013]

Après les Causses, Paris :

"Expérimentation à Paris :

Les brebis d'Ouessant [espèce menacée et rustique utilisée par le conservatoire du Littoral pour débroussailler les côtes] vont remplacer les tondeuses dans le parc des Archives de Paris. Elles auront une quinzaine de jours de travail dans ce parc de 2000 m². De retour à la maison, elles seront soignées et tondues et reviendront trois fois 15 jours pendant six mois environ." [techno-science.net, avril 2013]

Et maintenant, le Val-d'Oise

"La ville de Jouy-le-Moutier [Val-d'Oise] a décidé d'intégrer des moutons dans le paysage urbain. L'éco-pâturage permet un entretien écologique des espaces verts. En broutant, les animaux entretiennent les pelouses. Cela réduit les déchets de tonte et assure la fertilisation naturelle des sols. Les animaux favorisent la biodiversité. Toute la chaîne alimentaire en bénéficie. Les moutons sont installés dans un enclos déplacé au fur et à mesure pour assurer une gestion uniforme de la prairie et conserver des espaces de loisirs. Des professionnels assurent la surveillance du troupeau. Les moutons rentrent à la ferme en novembre pour y passer l'hiver."

[jouylemoutier.fr]

Et chez nos amis belges :

"Le Gosson va compter les moutons, Le Soir du 11 mars 2010.

La "maison des terrils" vient de passer son premier hiver. Plus calme sur le plan du nombre de visiteurs du musée (6 000 depuis l'ouverture en automne), mais animé par une effervescence particulière liée aux amateurs de traîneaux qui ont dévalé les pentes enneigées du terril. Les beaux jours vont voir arriver une vingtaine de moutons dont la mission sera de maintenir la biodiversité, et des travaux d'aménagement supplémentaires, autorisés par une nouvelle (petite) manne de subside "Interreg". Les animaux seront encadrés par leur berger : "L'idée est de ne pas permettre une trop grande végétalisation du site pour maintenir la biodiversité, explique Pascal

Hauteclair (Natagora). On en met vingt à l'essai, s'ils mangent trop on diminue leur nombre, et inversement s'il y a trop de verdure". Leur présence nécessitera de protéger le site pour qu'ils ne puissent pas s'échapper. Ça tombe bien : les lieux ont séduit les organisateurs du Beau Vélo de RAVeL lorsqu'ils y ont fait étape. Ils ont lancé une opération baptisée "Planète nature en action". "On va inviter nos auditeurs à mettre la main à la pâte, à poser une clôture, à contribuer à la gestion des invasives, etc.", explique Adrien Joveneau." [ecopaturage.be, 2010]

Plus près de nous, à Bitche

"Hier après-midi, les rues de la ville ont été envahies par de nombreux curieux venus «accompagner» quelque 80 moutons en transhumance vers la citadelle où les ovins tondront

l'herbe sur plusieurs hectares en terrain accidenté autour du vaisseau de grès.

Sur l'itinéraire emprunté par les moutons qui progressent au coeur de la ville derrière leur berger, le bruit des moteurs a fait place aux bêlements. Les cris des animaux se mêlent aux encouragements des curieux, aux bravos des enfants. Il règne une joyeuse ambiance pour cette première à Bitche. Après avoir installé des clôtures électrifiées sur une partie du Glacis en aval du Jardin pour la Paix, la municipalité a mis en place une grande pâture de trois hectares sur des pentes raides." [DNA, 4 mai 2009]

Et à Wissembourg, ?

Il suffirait de s'inspirer du numéro 65 de Pumpernickel, mais on préfère attendre ... pour lancer une expérimentation !.



L'écopastoralisme ou éco-pâturage

Activité ancestrale abandonnée au profit des techniques mécaniques et phytosanitaires. Il s'agit de mettre des animaux à paître pour conserver des espaces naturels en état sans devoir défricher par engins mécaniques ou utiliser des désherbants qui polluent les sols. Il ne s'agit pas d'un pâturage intensif qui empêcherait le renouvellement de la végétation et dégraderait les sols. Le nombre d'animaux est adapté au milieu. Les périodes d'écopâturage sont adaptées aux besoins de la faune et de la flore locales pour permettre par exemple la nidification de certaines espèces d'oiseaux ou le développement de plantes protégées. L'écopâturage vise à garder les milieux ouverts en empêchant les broussailles, buissons et arbres de recoloniser l'espace. Eviter le reboisement permet la sauvegarde de la biodiversité. Selon l'environnement et les objectifs, plusieurs espèces animales, rustiques, peuvent être utilisées :

- les chevaux, (poneys fjords, irlandais, shetlands, chevaux islandais, mongols ...) qui peuvent gérer des forêts, des prairies ou des espaces humides ;
- les bovins (galloways ou highlands entre autres) pour une utilisation similaire ;
- les ovins, races belges (moutons roux ardennais, mergellands, ...) ou importées (blackface, soays, ouessants, ...) placés sur des pelouses calcaires, des berges ou des fossés ;
- les caprins, en association avec les moutons, effectuent un défrichage très efficace mais parfois trop radical ;
- les camélidés (lamas et alpagas).

culture : 'Musées, ouvrez-vous !'

Bienheureux riverains de l'Amstel, qui ont retrouvé, depuis la mi-avril, l'usage de leur musée, le Rijksmuseum d'Amsterdam. Il leur

a fallu de la patience, de la combativité et une bonne dose de stoïcisme. Comme on aimerait qu'il en fût de même à Wissembourg !

PRÈS DE ONZE ANS DE FERMETURE, des rallonges financières à n'en plus finir [on est ainsi passé d'un peu plus de 200 millions d'euros à un peu de moins de 400 millions !], un projet qui prévoyait d'interdire le passage des vélos entre le Museumplein et le Stadhouderskade [provoquant la légitime contestation des cyclistes, on a parlé de "fietstunnelgate", et un groupe de travail "werkgroep fietstunnel" a dû être créé !], des problèmes techniques imprévus sans arrêt [il a ainsi fallu creuser jusqu'à 9 mètres au-dessous du niveau de la mer !], des retards chroniques dans le déroulement des travaux, une conjoncture sociale, budgétaire et politique défavorable,



tout était réuni pour que la réouverture du premier musée néerlandais, riche de son million d'œuvres couvrant huit siècles d'expression artistique relève de l'hypothèse. Il a fallu l'opiniâtreté, la ténacité et l'irréductibilité de Wim Pijbes, le directeur général du musée, pour ce travail de titan soit enfin mené à son terme. Comme il l'écrit, *"la première impression est la plus importante, et le premier pas dans un voyage, comme le premier baiser, est inoubliable. Le Rijksmuseum reste pour des centaines de milliers de visiteurs la première expérience de la rencontre, les yeux dans les yeux, avec un vrai Rembrandt, comme s'ils entraient dans l'Histoire."* La rénovation devait se faire pour que le musée reste de son temps, et continue à être une source pour les amateurs d'art et d'histoire. En développant des programmes éducatifs, il joue son rôle social dans la collectivité. Ce sera en plus un musée "non-stop", puisqu'il sera ouvert tous les jours de l'année, de 9h00 à 17h00.

Travail colossal

Une équipe internationale a été chargée de travaux qui ont rendu son éclat à la construction édifée en 1885 par Pierre Cuypers [dont la bibliothèque est maintenant accessible], qui avait aussi signé, à Amsterdam, la Gare centrale et la salle du Concertgebouw, réputée pour son acoustique. Les architectes sévillans Antonio Cruz et Antonio Ortis ont remporté le concours en 2001 et l'agence française Wilmotte et associés a été chargée de la scénographie, l'ensemble étant placé sous la direction générale du musée. Les derniers mois, un compte à rebours lumineux original a été installé : "n" nachten

wachten [jeu de mots qui veut dire "encore n" nuits à attendre" avec "De Nachtwacht", la Ronde de Nuit, pièce maîtresse du musée"].

De l'avis général, l'un des plus grands musées du monde va donner un sacré coup de vieux à ses compagnons du "top 10" de l'exposition artistique, avec des choix de couleurs, un accrochage chronologique et le parti pris

de l'entrée dans le XXI^{ème} siècle.

L'énumération de quelques grandeurs donne une idée de l'ampleur de la tâche à laquelle les rénovateurs se sont attelés :

- huit mille œuvres présentées au public ;
- le parcours des 80 salles du musée est long de 1,5 km ;
- les collections du musée comprennent un million d'œuvres [dessins, peintures, photos et sculptures] ;
- avant la fermeture, le musée accueillait un million de visiteurs par an, la rénovation devrait doubler cette fréquentation ;
- la surface d'exposition est égale à 12 000 m² ;
- les rayonnages de la bibliothèque ont une longueur de ... 5,4 km.

Comparaison n'est pas raison !

Certes faut-il s'abstenir de raccourcis faciles et réducteurs qui mettraient en relation des événements ou des situations incomparables. Cela dit, on a le droit de faire des parallèles.

À ce propos, la gestion de l'avenir du musée Westercamp, petite merveille dont nous sommes quelques-uns à conserver le souvenir ému, relève de l'abus, et ce, toutes municipalités confondues, depuis 2002.

Non, comme en témoignent ces reproductions

de cartes postales, le musée n'était pas un taudis en état de décomposition avancée. Oui, des aménagements étaient possibles pour le rendre accessible à tous, sans pour autant s'engager dans l'impasse de la fermeture, provisoirement définitive, à moins qu'elle ne soit définitivement provisoire.

Si la puissance publique a choisi de consacrer en pure perte deux à trois millions d'euros dans une aventure référendaire ridicule et mal ficelée, peut-on admettre qu'elle chipote sur quelques centaines de milliers d'euros quand il s'agit de laisser à des milliers de visiteurs annuels la faculté de se plonger dans l'atmosphère délicieusement surannée d'un collectionneur humaniste du début du XX^{ème} siècle ? La réponse ne figure-t-elle pas dans l'énoncé de la question : c'est quoi, pour eux, un collectionneur, c'est quoi, pour eux, l'humanisme, c'est quoi, pour eux, le début du XX^{ème} siècle ?

Fermé depuis le 1er novembre 2002 [3834 jours au 30 avril 2013 !], le musée Westercamp, propriété des amoureux de l'Histoire, de l'Art et de la curiosité d'esprit, n'est même plus une ombre. Délibérément gommé de la mémoire de la ville, mis au rang des accessoires d'une vulgaire politique de relation publique, il n'est plus que le prétexte à des opérations bien éloignées de sa fonction première. Celles et ceux, jouant les importants, qui ont ricané des Wissembourgeois qui s'inquiétaient de la tétanisation ambiante, sont maintenant comptables du drame qu'ils ont provoqué, effet conjugué de leur prétention et de leur ignorance, et vice-versa.



Bonheur des fêtes de fin d'année, c'est le temps des cartes de vœux [bonne année, bonne humeur, sourire, confiance et bien-

veillance, etc.] et des cadeaux. Quelques livres trônaient dans le hotte, pour le plus grand plaisir de leur lecteur.

LES PAYS BALTES, méconnus de la plupart d'entre nous, ont été le théâtre des affrontements entre les idéologies du XX^{ème} siècle, le tsarisme et l'indépendance, le nazisme et le communisme, le nationalisme réactionnaire et le nationalisme démocratique. La lutte multiséculaire des Baltes a triomphé lors de la "Révolution chantante" [1989 – 1991].

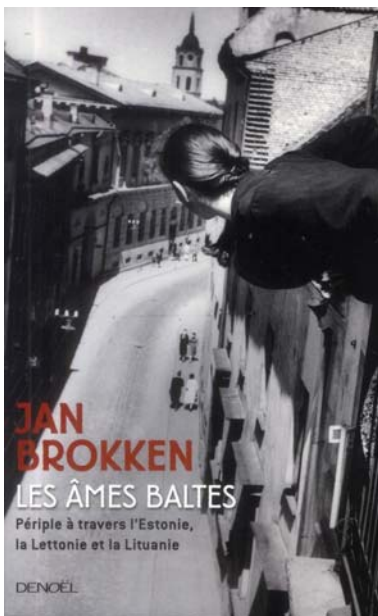
Dans « *Les Âmes baltes* », un volumineux roman documentaire et journal de voyage, **Jan Brokken** décrit l'histoire de ces trois pays, Estonie, Lettonie et Lituanie, à travers la vie de quinze familles. Célèbres ou inconnues, elles ont été happées par le tourbillon de révoltes, bouleversées dans le maelström de révolutions ou englouties dans le gouffre des guerres. Quand les uns n'ont pas été contraints à l'exil, c'est que les autres sont morts en camp de travail ou de concentration, à moins qu'ils n'aient fauchés par la mitraille sur le champ de bataille dans l'enfer de l'hiver russe.

Eisenstein, Kacew, Rothko, Arendt,...

La famille Eisenstein : le père, Mikhaïl Eisenstein, architecte, a donné corps au quartier Art Nouveau de Riga quand le fils, Sergueï Eisenstein, a été l'un des plus grands cinéastes du monde. Mikhaïl vénérât le tsar, Sergueï était révolutionnaire, ils furent face à face à la bataille de Petrograd en 1920 ! Les Roze ont été libraires à Riga durant un siècle. Les Kremer, de Riga également, étaient violonistes : le fils Gidon dut faire oublier ce que le père avait perdu pendant la guerre. La mère et le fils Kacew, de Vilnius, ont erré entre Russie et Pologne, pour finir par gagner la France où le fils, Roman, mena deux vies d'écrivain, celles de Romain Gary et d'Emile Ajar. En 1991, Loreta Asanavièiûté est devenue à 23 ans le symbole de la lutte de l'indépendance lituanienne. Les familles Lipchitz de Lituanie et Rothkowitz de Lettonie ont engendré des génies : Mark Rothko, l'un des plus grands peintres du XX^{ème} siècle et Jacques Lipchitz, l'un des plus grands sculpteurs. Lorsque Lipchitz exécuta "*Le Cri*", il n'arrivait pas à donner corps aux atrocités vécues durant ce pogrom qui dura trois jours et trois nuits. Pour finir, l'expression de cette horreur, est devenu un couple d'amoureux. Dans le quartier des compositeurs de Vilnius, les Gai•auskas, le père, sa femme et leurs dix enfants vivaient dans l'insouciance. Leur voisin était le pianiste et musicologue Vytautas Landsbergis, le futur président de la Lituanie indépendante. Le compositeur estonien Arvo Pärt s'est déchargé du joug du communisme après une longue route vers la liberté. La famille Arendt-Cohn a réussi à s'épanouir à Königsberg ; Hannah Arendt y est devenue un esprit libre. Ilja Sundelevitsj a dû émigrer en Israël, mais il est retourné à Tallinn vingt ans plus tard. Les barons Germano-baltiques ont été aussi dû quitter Estonie et Lettonie : la famille Wrangel a éclaté en Pologne. Le dernier chapitre des « *Âmes baltes* », malheureusement indisponible dans la version française, en témoigne avec l'histoire des Simm, un couple d'espions.

Histoires de familles qui habitaient au mauvais endroit au mauvais moment.

"*Les Âmes baltes*",
de **Jan Brokken**
Éditions Denoël, mars 2013
400 pages, 20,00 euros



SOUVENIRS dantesques d'une Allemande de 32 ans dans les jours tragiques du printemps 1945. Selon sa volonté, ce Journal écrit à chaud est resté longtemps anonyme.

Jeune journaliste allemande apolitique, certainement vive et jolie, ayant beaucoup voyagé pour son travail, parlant un peu le russe, elle fut saisie, comme tant d'autres femmes dans le piège fatal qu'était devenu Berlin à la fin d'avril 1945, lors de l'effondrement du Reich, à l'arrivée des troupes russes. Elle subit alors le sort des femmes prises dans ce guêpier, les viols à répétition de la part d'une soldatesque frustrée, ivre de vodka, de victoire et de revanche. On estime que cent mille femmes ont été violées à Berlin durant cette période. Elle dit, avec un détachement sidérant, les violences faites aux femmes, les humiliations à répétition, et la stratégie de survie qu'elles ont appris à développer, s'en remettant à l'avenir pour panser cette blessure morale inouïe.

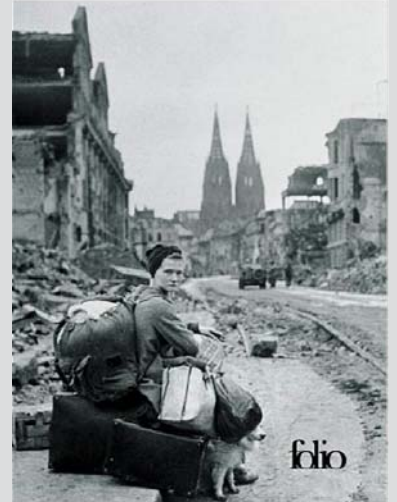
Question bientôt rituelle et comme détachée : "*Combien de fois vous ont-ils ... ?*" L'épouvante et l'horreur sont décrites heure par heure. "*Vaincre la mort rend plus fort*", cette remarque revient plusieurs fois dans ce Journal d'un voyage en enfer. "*Je suis là, comme une poupée, insensible, traînée de gauche et de droite, une chose en bois.*" D'abord victime, elle finit par négocier avec l'ordure humaine. Elle se fait monstre pour supporter l'abomination. "*J'éclate de rire au milieu de tous ces pleurs : eh bien quoi, je suis vivante non ? tout finit par s'oublier !*". "*Je n'ai encore jamais été aussi loin de moi-même, ni aussi aliénée à moi-même. Comme si tout sentiment était mort au-dedans. Seul survit l'instinct de survie. Ce n'est pas eux qui me détruiront.*" écrit-elle. Ce livre est un témoignage unique sur les femmes victimes de violences physiques et morales et leur capacité de résistance. "*Chaque jour nouveau qui nous trouve en vie est un jour de triomphe*". Ce qui rappelle ce que l'on disait aux pires heures du Ghetto de Varsovie : "*Une heure de vie, c'est encore la Vie !*"

Par une sorte de renversement, les femmes, pragmatiques, de bon sens et débrouillardes sont réhabilitées face aux folles ambitions masculines, résumées par les colonnes hagardes de soldats allemands errant dans Berlin. Dans ce monde de grisaille, l'ennemi d'hier est l'employeur de demain dont il faut bien s'accommoder, le soldat brutal et violeur devient par la force des choses le protecteur attiré, fragile rempart contre de nouvelles agressions, le compagnon de la communauté de la cave [l'abri collectif] pille votre valise, tandis que l'officier russe déverse sur votre table le produit de ses propres rapines, pain noir, hareng et schnaps à volonté. D'une minute à l'autre la terreur vire au grotesque, l'amitié se corrompt de mesquinerie, et la violence se mue en sensiblerie. "*Le monde dans lequel nous vivons est celui du roman kitsch, ou de la littérature de colportage*", se moque-t-elle. Certains moments parviennent à être beaux et tendres, comme cette escapade en vélo, synonyme de liberté retrouvée.

"*Une femme à Berlin, journal, 20 avril – 22 juin 1945*",
de **Marta Hillers**, folio, 394 pages, 8,10 euros

Une femme à Berlin

Journal
20 avril - 22 juin 1945



PUMPERNICKEL A PERDU DEUX AMIS. Ils ne se connaissaient pas mais ils partageaient cette fidélité dans le soutien à une publication dont ils aimaient la liberté de ton. Ils ont tiré l'un et l'autre leur révérence ces dernières semaines, nous laissant démunis avec nos regrets, nos chagrins mais également, et surtout, le souvenir de personnages libres et bienveillants. Comme souvent, on ne sait trop à quoi penser, et on repasse ces moments, devenus fugitifs, durant lesquels on a pu partager avec eux une conversation, un échange, une confrontation ou une réflexion.

Pour y avoir passé de longues et belles années, Jacques a sûrement laissé à Wissembourg, comme le disait un copain, une partie de son cœur. On n'est pas attentif comme il l'a été au sort de ceux qui vous sont confiés sans que cela soit bien autre chose que de la conscience professionnelle ordinaire. Connaître, avoir toujours une question à poser, manifester son intérêt pour l'autre, et cela systématiquement, c'est le signe que l'humanisme est une réalité que l'on peut vivre au quotidien. Savoir aussi, compte tenu des circonstances, manifester une solidarité qui n'a nul besoin d'être ostentatoire pour être efficace est d'abord respectueux d'autrui et de la charge dont on est investi. Que les siens trouvent ici la manifestation émue de la sympathie de Pumpernickel, qui sait combien il est difficile d'une part de composer avec la maladie, et d'autre part de voir partir ceux qui vous sont chers.

Pierre était également de ceux-là. Il avait adressé cette lettre à Pumpernickel en ce funeste automne 2003 :

Cher Pumpernickel, sans blague, on veut clore le bec à ton canard ! On te traîne devant les tribunaux pour crime de lèse-majesté ! On veut m'ôter le plaisir de ces huit ans de dégustation de tes feuilles printanières ! Plus de nouvelles du microcosme wissembourgeois, plus de poil à gratter sur le consensus mou. Et la liberté de blâme, que devient-elle ? Va-t-on sacrifier notre indépendance sur l'autel des conformismes, mettre nos idées au garde-à-vous ? Ce qui m'atterre enfin, c'est la mesquinerie de la chose. Nos grands gouvernants se font brocarder à longueur de journée dans tous les media : être un "guignol" est un honneur, figurer dans le Canard enchaîné une consécration, mais, à Wissembourg, la piqure du cousin déclenche les foudres olympiennes. C'est petit. Voilà, j'ai vidé ma bile. Ne les laisse pas faire, bats-toi, le jeu en vaut la chandelle.

"*Macte animo, generose puer.*" [de Virgile, et qui peut se traduire librement par "Courage, mon gars"]. Pierre.

Comme pour Jacques, que tes proches veuillent bien accepter cet hommage mérité. Puissent-ils y trouver les raisons d'un peu du réconfort alors qu'ils sont dans la peine et doivent affronter l'absence de celui qu'ils aiment.

Musée Westercamp

01 / 11 / 02 – 30 / 04 / 13,

Plus de 10 ans de fermeture
du musée Westercamp !

3834 jours, vous ne rêvez pas !

Et tout ça pour rien ! [voir page 10]



Sources mixtes
Groupe de produits issu de
forêts bien gérées et d'autres
sources contrôlées

Pumpernickel est imprimé
sur du papier issu de la
sylviculture intelligente.

L INFORMATION VOUS est peut-être parvenue, mais par le bouche à oreille. Cette fois, c'est bien confirmé, **Catherine Le Forestier** sera à Wissembourg pour honorer de sa prestigieuse présence la fête des amis d'un Pumpernickel qui a atteint sa majorité. Incroyable ! Qui l'aurait envisagé ? Que ses détracteurs se rassurent, surtout pas son initiateur ! Mais vous avez fait l'essentiel, en concourant, à proportion de vos capacités contributives, à la bonne santé de cette publication urticante pour les uns, bienfaisante pour les autres, insolente pour le reste.

Nous mettrons les petits plats dans les grands pour accueillir notre invitée et ses amis. Ils viennent avec un spectacle, **Eïa**, en hommage à

l'immense **Aimé Césaire**, dont on commémore cette année le centenaire de la naissance.

Eïa pour ceux qui n'ont jamais rien inventé

Pour ceux qui n'ont jamais rien exploré

Pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Eïa pour la joie

Eïa pour l'amour

Eïa pour la douleur aux pis de larmes réincarnées.

Catherine Le Forestier chantera des textes d'Aimé Césaire en s'accompagnant sur scène de son corps et de son Violon amplifié.

... Dans une lecture glorieuse de l'épopée de ces "travailleurs migrants", "sans-papiers", "boat people" qui, les guillemets enlevés, sont simplement des gens à l'audace folle de se lancer vers un monde qui ne veut pas d'eux en résonance avec la vision césairienne des esclaves qui se révoltent. On voit que l'idée de reconstituer un corps vivant à partir de fragments est centrale au niveau des textes et des images. Et que c'est un voyage dans tous les sens dont le premier est l'ouïe...

Suite inimaginable de l'édition de l'an dernier [on n'était pas sérieux, car "on" avait 17 ans !], c'est à une plongée poétique que vous êtes invités dans un décor que vous connaissez, celui du 1 rue Saint-Jean qui sera travaillé pour la circonstance.



Aimé Césaire, député-Maire de Martinique à son arrivée à Paris dans les années 60.



Née à Paris en 1946, Catherine Le Forestier a suivi les cours du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, solfège et violon. Lettres modernes à la Sorbonne, mai 68.

"la petite fugue", "au pays de ton corps", deux albums en solo, son frère l'accompagne à la guitare. Bobino avec Georges Moustaki. Premier prix du Festival International de la Chanson Française à Spa, et avec l'argent, voyage à San Francisco, où Maxime écrira la chanson éponyme. Au retour, départ sur la route, destination inconnue : Marrakech, la maison fraîche avec la fontaine au milieu. Elle se convertit à l'Islam. Avec le poète Abdelkader Aghwal et sous le nom d'Aziza, elle fonde le groupe "Babel", composé de musiciens gnaouas, berbères, kabyles, français, américains (Steve Potts), Heathcote Williams, poète, anglais et cracheur de feu, Sidi, prince au Ghana et les hôtes de passage, difficile de citer tout le monde. Périple en Europe, à bord d'un grand camion orange aménagé en palais des mille et une nuits. Ils enregistrent un disque en trois jours et trois nuits, dans une église désaffectée des environs d'Amsterdam, par un mètre de neige et le chauffage en panne. Les habitants du village participent, l'ingénieur du son joue de la flûte, Rex Pike en a fait un court-métrage. Le groupe explose. Elle revient vivre à Paris, avec ses deux petites-filles. Spectacles en solo, où se mêlent chansons, théâtre et musique. Et le violon, toujours.